

of the Calgary Stampede.

The best strength of these books is the sincere impression they give of their two tellers and the strong sense they give of the society and values they reflect. The books are told rather than written in a literary way and thus respect the Indian oral tradition. They also respect and give a favorable impression of much that was valuable in Indian life and should not be despised by non-Indians. Surely, their views of nature and ecology can teach much to those who have so rapaciously degraded the biosphere. On one matter, the general but not invariably subordinate position of women, some readers may feel a shock at the cultural values of these two old patriarchs.

I speak of adult reaction. I see these books as giving readers a true sense of old ways and old values of a people to whom white culture is ambivalent. Whites often sense the romance, bravery, and spirituality of the old ways, but also are insensitive to their present loss and disarray. As for children, I think the books offer some difficulty. They are anecdotally organized. A full appreciation of them requires they be placed in contexts probably not accessible for children. I think it would take exceptional students, those already keenly interested, or perhaps Indians themselves, to get much out of them on their own. But as resource books for library reference for Indian studies, as material for the teacher to read from to make some point come to life, I think these books would well serve for a course or at a school.

Noel Parker-Jervis teaches English, including children's literature, at the University of Alberta. He is Chairman of the Western Canadiana Publications Project, and editor of the Western Canadiana Newsletter.

FARLEY MOWAT, AMI DES JEUNES

Deux grands ducs dans la famille, Farley Mowat. Traduit de l'anglais par Paule Daveluy. Montréal, Pierre Tisseyre, Collection des deux Solitudes, Jeunesse, 1980, 80 pp. 5,95\$ broché. (L'édition originale: *Owls in the family*. Toronto: McClelland & Stewart, 1961). ISBN 2-89051-032-8; *La malédiction du tombeau viking*, Farley Mowat. Traduit de l'anglais par Maryse Côté. Montréal, Pierre Tisseyre, Collection des deux Solitudes, Jeunesse, 1980. 194 pp. 6,95\$ broché. (L'édition originale: *The curse of the Viking grave*. Toronto: McClelland & Stewart, 1966). ISBN 2-89051-030-1.

La Collection des deux Solitudes, Jeunesse, sous la direction de Paule Daveluy, a "pour but de faire connaître en français, les ouvrages les plus importants de la littérature canadienne-anglaise de ces dernières années." *Deux grands ducs dans la famille* et *La malédiction du tombeau viking* par Farley Mowat sont deux livres de premier choix des années 60 qui méritent une plus

grande distribution. En effet Farley Mowat, un de nos auteurs des plus prolifiques pour adultes et pour enfants, jouit d'une réputation internationale avec des traductions en quinze langues.

Dans une grande mesure la vie et la littérature vont de pair pour Mowat. Ainsi ses expériences personnelles donnent à l'auteur les personnages ou l'action de ses livres. Cela s'applique aussi à ces deux livres-ci.

Le succès des oeuvres de Mowat est lié à sa philosophie d'écrivain. Il suit dans la tradition des conteurs traditionnels, des "mythologues des sagas." La vérité qu'il préconise est une vérité subjective. Celle-ci exige un engagement constant et de la sympathie pour les sujets qu'il traite. De plus, Mowat estime les jeunes lecteurs. Ils ont moins de préjugés que les adultes et sont donc plus réceptifs.

Mowat s'inspire de son enfance heureuse en écrivant *Deux grands ducs dans la famille*. La traduction substitue le présent pour le passé ce qui renforce la vivacité des aventures racontées.

Le récit débute avec les mésaventures du jeune Robert quand lui et ses copains essaient de voler des oeufs d'un nid de corneilles et de hiboux. De telles actions sont peut-être typiques de beaucoup de jeunes aventureux et peu soucieux. Mais il s'avère bientôt que le narrateur a une grande affection pour les animaux. Et la domestication des grands ducs est suivie d'une occasion de sauver des oisillons. Son amour de la nature amène Robert à une connaissance assez approfondie de la faune et de la flore de la prairie. Et Mowat réussit à offrir à ses lecteurs de tout âge beaucoup de détails scientifiques.

Ghibou et Geignard (ainsi nommé à cause de sa façon de siffler) qui sont les vedettes de cette histoire ne sont pas les premiers animaux à être adoptés par Robert. Loin de là! Les grands ducs s'ajoutent aux rats blancs, pigeons, lapins et gaufres. En effet le père de Robert suggère un peu ironiquement que les hiboux pourraient les débarrasser de certains de ces protégés.

Naturellement une telle ménagerie garantit une vie turbulente. Ce n'est pas tout le monde qui en sent le courage. Pour la servante Phélie la première rencontre inattendue avec Ghibou est le comble. Elle quitte la maison précipitamment. Robert ne comprend guère cette action. Il est plutôt bouleversé parce que la servante ne lui a même pas dit au revoir, ni à son ami Ghibou. Bien entendu Phélie n'est pas la seule victime. Parmi d'autres personnages et anecdotes inoubliables, rappelons simplement le pasteur "qui oublie ses bonnes manières," le facteur "criant au meurtre," et la visite de Ghibou à l'école.

Les deux hiboux font partie de la famille au point qu'ils ne savent pas toujours que l'homme et l'animal ne sont pas de la même espèce. Les efforts de Robert pour enseigner à ses protégés à voler, les tentatives de Ghibou de marcher sur l'eau et Ghibou entouré de sept oisillons d'une gélinotte sont quelques-uns des incidents des plus comiques. Et peu de lecteurs vont oublier l'accueil donné à Ghibou quand il offre aux Mowats une mouffette en cadeau.

Naturellement l'humour de Mowat ajoute au succès du livre. Son style direct

et vivant sera apprécié par les lecteurs à partir de huit ans.

Mowat considère l'absence de la campagne la plus grande différence entre ses livres pour adultes et ses livres pour enfants. En effet, on retrouve dans *La malédiction du tombeau viking* qui fait suite à *Perdus dans le Grand Nord* (*Lost in the Barrens*, 1956) les mêmes thèmes qui préoccupent Mowat dans *People of the Deer* (1952) et *Westviking* (1965). Bien que le rythme de *La malédiction du tombeau viking* soit plus lent que celui de *Perdus dans le Grand Nord*, certaines critiques sévères, portées contre celui-là, me semblent tout à fait injustes.

Dans *La malédiction du tombeau viking* le jeune lecteur revit les aventures de quatre adolescents à la recherche des trésors vikings. Rappelons que Jamie et Awasin les avaient découverts à la fin de *Perdus dans le Grand Nord*. (Néanmoins chaque livre peut être lu indépendamment de l'autre.) L'humour qui caractérise *Deux grands ducs dans la famille* est presque absent. S'adressant à des lecteurs entre douze et quinze ans, Mowat adopte un ton plus sérieux et attache plus d'importance au but pédagogique. La passion pour la beauté du Nord canadien et l'admiration pour les Indiens et les Inuits sont des sentiments manifestes qui émeuvent. Il se sert de Jamie, Awasin et Angéline et de Peetyuk pour donner à ses lecteurs un aperçu des sciences et des valeurs des peuples du Nord. La comparaison explicite ou implicite avec la civilisation des Blancs se révèle souvent à leur désavantage.

Grâce à sa conviction personnelle et par des personnages réalistes et des situations vraisemblables, bien qu'exceptionnelles, Mowat communique aux jeunes son admiration pour le courage, l'indépendance et la résolution des autochtones en confrontant la nature.

En suivant les hauts et les bas du trajet des adolescents du Lac Macnair au nord du Manitoba jusqu'à la baie d'Hudson en descendant la Longue Rivière, Mowat se concentre sur une description détaillée du paysage. L'Indien et l'Esquimau, chacun à son tour, devient le guide du terroir de ses ancêtres.

Mowat décrit aussi avec réalisme les relations personnelles entre ces jeunes. La présence d'Angéline et l'amour naissant de Peetyuk introduisent de temps en temps une note de conflit. Il y a aussi une certaine rivalité entre les garçons, issue de la vanité et de la méconnaissance des cultures diverses. Néanmoins dans un environnement souvent hostile à l'homme, l'amitié est toujours rétablie. Chacun reconnaît à son tour les valeurs des expériences traditionnelles. Bien que Jamie ne croie guère aux malédictions du sorcier esquimau, il apprend à mieux respecter les croyances des autres. Et en fouillant dans le tombeau viking, les adolescents visent à résoudre l'énigme archéologique tout en aidant les Esquimaux.

Enfin, les traductions de Paule Daveluy et de Maryse Côté correspondent parfaitement au style des oeuvres originales. Le talent créateur de ces deux auteures qui ont gagné plusieurs prix pour leurs propres livres pour adolescents devrait jouer un rôle important en promouvant les buts de la Collection

des deux Solitudes. Espérons que Paule Daveluy et Maryse Côté seront toujours aussi bien servies par leurs traducteurs.

M.G. Hesse est professeur titulaire et directrice du Département des Langues Modernes à l'Université de Lethbridge en Alberta. Entre autres, elle enseigne la littérature canadienne et française pour la jeunesse.

ARCTIC IMAGES

Another way of being, Pamela Harris. Impressions, 1976. 58 pp., paper. No. ISBN; *Building an igloo*, Ulli Steltzer. Douglas and McIntyre, 1981. 32 pp. \$10.95 cloth. ISBN 0-88894-325-3; *Children of the north*, Fred Bruemmer. Optimum, 1979. 160 pp. \$25.00 cloth. ISBN 0-88890-095-3; *The Inuit: life as it was*, Richard Harrington. Hurtig, 1981. 144 pp. \$14.95 paper. ISBN 0-88830-209-6.

"You know," a publishing friend commented recently, "it's in to be Inuit." She was referring to the large numbers of books dealing with Canada's northernmost Native peoples. And certainly, each year brings its new batch of books on the Inuit. For those of us charged with the responsibility of selecting, analyzing, evaluating, and teaching books for children, there are problems. Most of us just aren't that familiar with the north. Not only have we not been there, but the traditional life-styles of the Inuit and the problems they face today are completely foreign to us. How are we to approach the books which annually come into our hands?

The first thing we must do is accept the difference between our life-styles and those of the Inuit, both traditional and contemporary. We can't just make the facile assumption that we're all the same under the skin, because we aren't. We have to realize that without an understanding of the differences we can never evaluate the books that present Inuit life and culture. This is certainly a difficult task; however, it can be made easier by a careful study of the four books under consideration here. Each is by a distinguished photographer who has spent considerable time in the Arctic, and each is an attempt to understand and communicate the uniqueness of the Inuit culture. Finally, each treats the people with great respect, recognizing the uniqueness and regretting the deleterious effect of southern ways on the culture.

Probably the most useful of the four books, for both teachers and students, is *Children of the north*. By the author of several other books about the Arctic, it considers children from Siberia to Lapland. Six informal but extremely informative essays complement dozens of photographs, several of them in full color. Bruemmer considers the gentle upbringing of Inuit children, the independence of the Inuit, the role of hunting — including a moving account of a boy's first